

Carte mentale de l'espace vécu¹

Nous avons tous et toutes une façon de percevoir la réalité qui nous entoure. La réalité vécue est ressentie, perçue et chargée de valeurs, d'histoire et de sentiments fort différents par chacunE d'entre nous. L'environnement urbain et architectural fait aussi partie de notre réalité. Il n'échappe pas à ce phénomène, faisant émerger des sensations et des sentiments fort différents d'un individu à l'autre, d'un groupe d'individus à l'autre.

La carte mentale de l'espace vécu c'est essentiellement la **représentation mentale** ou **l'image** que chacunE se fait de son **environnement** (région, ville ou quartier). Grâce à celle-ci, on cherche à connaître la réalité telle qu'elle est vécue par chaque personne en l'invitant à la reproduire sous forme de dessin. Dans cette **carte mentale** ou ce **dessin d'urbanisme** d'un territoire bien délimité, on devrait retrouver notamment les lieux qui sont les plus significatifs aux yeux d'un individu, ceux qu'il-elle aime fréquenter ou qui lui rappellent de bons souvenirs. Cette carte mentale ne comporte pas que des attraits ou des atouts, mais aussi des obstacles, des nuisances et des défauts qu'il-elle n'apprécie pas du tout : barrière physique ou psychologique, etc.

Dans cette carte, on devrait retrouver **5 éléments** organisateurs de perception de l'espace urbain (Kevin Lynch, *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1971) :

- ◆ les **voies de circulation** (rues, chemins piétonniers, voies de chemins de fer)
- ◆ les **limites** plus ou moins franchissables (cours d'eau, viaduc, murs, tranchées de voies ferrées, site industriel)
- ◆ les **noeuds** (carrefours, points d'échange de réseaux de transport)
- ◆ les **points de repères** en tant qu'éléments de références ponctuelles et de démarcation du territoire (enseignes, élévations, immeubles)
- ◆ les quartiers de la ville ou les sous-secteurs et les différents **pôles** d'un quartier.

Selon le géographe Frémont (*La région, espace vécu*, P.U.F., 1976), la trame élémentaire de l'espace est constituée de lieux variés qui sont autant d'**espaces réduits et personnalisés** avec des frontières sans équivoque : rue, maison, lieu de travail ou de culte, chemin, place publique ou parc, lieu préféré de consommation. On devrait retrouver plusieurs de ces lieux dans le dessin produit par chaque individu. Les divers quartiers d'une ville ou les pôles d'un quartier sont aussi des **espaces sociaux** qui nous intéressent. Tout en étant des ensembles plus vastes, les populations y restent tout de même plus réduites que dans une région, une province, un pays ou une nation. On retrouve un certain degré de cohérence entre les personnes y demeurant et les lieux qui les entourent.

La mise en commun de la carte mentale de l'espace vécu par chacunE constitue un moyen supplémentaire de saisir les systèmes de représentation et de structuration du réel chez les individus d'un territoire donné. Les informations recueillies révéleront peut-être la trame anthropologique et les habitudes de vie qui doivent être prises en compte dans tout projet d'aménagement ultérieur. Elles serviront à faire valoir les points de vue des personnes concernées auprès des décideurs (élus municipaux et urbanistes) et à les influencer dans les gestes futurs qu'ils poseront en matière d'aménagement et d'environnement.

¹ Ce document, produit par Claude Champagne du Centre St-Pierre, est largement inspiré d'un exercice réalisé avec Michel Guenet, géographe et professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, à l'occasion de l'organisation d'un Café urbain qui a eu lieu dans le quartier Mercier-Est à Montréal en mars 2005 pour le compte de la Table de concertation intersectorielle et multi-réseaux *Solidarité Mercier-Est*.

Déroulement

Cet atelier pratique, d'une durée totale de **trois heures**, se déroule **en deux temps**.

Dans un premier temps, l'animateur-TRICE transmet quelques **notions de base** en matière d'urbanisme, de représentation graphique et de modélisation spatiale (cf. : les articles ci-annexés comprenant les notions de Lynch et de Frémont évoquées précédemment). Il-elle invite ensuite chacunE des participantEs à **dessiner sur une feuille 8 ½ X 11** comment il-elle voit son quartier et y vit, les lieux qui lui sont chers, les commodités et les services qu'il-elle apprécie. Des éléments spatiaux, des repères et des lieux sont ainsi identifiés et reproduits. Des noms de rue, de parcs, d'écoles, d'institutions, de commerces peuvent être indiqués ou leur être accolés. On accorde 30 minutes pour réaliser cet exercice. Que les tailles soient déformées, qu'elles ne correspondent pas à l'échelle exacte de la réalité, que certains détails soient réduits ou exagérés importe peu. Il s'agit de recueillir les éléments qui sont significatifs et essentiels pour un individu. L'animateur-TRICE ramasse ensuite les dessins et tente déjà de **faire ressortir quelques éléments de similarité**. Il-elle les conservera afin de les analyser, seulE de son côté, pour procéder avec un certain recul à une comparaison et en tirer des conclusions plus en profondeur.

Dans un deuxième temps, il-elle reviendra dans une rencontre subséquente de même durée (une heure et trente minutes) pour **faire part** aux participantEs de ces **observations** et **analyses** : ce qui revient le plus couramment dans l'identification des obstacles ainsi que des lieux, services et commodités qui semblent être appréciés. Il-elle amène les participantEs à donner des raisons et à **préciser des faits** qui justifient leur appréciation ou non de tel lieu, repère ou élément.

Un tel outil permet de visualiser les perceptions que chacunE a du quartier, de **mettre en commun** la représentation que chacunE s'en fait et de les **comparer** ensuite à celles des autres résidentEs, que l'on soit jeune ou vieux, femme ou homme, propriétaire ou locataire, retraité, commerçant ou chômeur, résident de longue date ou nouvel arrivant. On peut ainsi **confronter** les **diverses visions** de groupes d'âge, de sexes, de cultures et de statuts socio-économiques ou marital différents, en autant que le groupe soit assez diversifié. L'outil de la carte mentale de l'espace vécu permet certainement de reconnaître ou de dégager les qualités et les défauts, les forces et les faiblesses du quartier unanimement reconnus par les résidentEs.

Les participantEs sont ensuite invitéEs à exprimer oralement ou à dessiner ce qu'il-elles aimeraient améliorer ou changer. On peut donc imaginer **une image idéale du quartier** dont les traces méritent d'être conservées pour être éventuellement partagées à nouveau, perpétuant ainsi une forme de mémoire collective du territoire. L'outil de la carte mentale de l'espace vécu pourra être ensuite repris comme **outil d'animation et de consultation plus large**, avant ou durant la tenue d'un Forum en développement local, comme élément déclencheur ou comme résultante d'une démarche.

Voilà une bonne façon de recueillir les sentiments, les émotions, les perceptions et les représentations que se font les individus de leur environnement architectural et urbain! Le contenu qui peut en ressortir est certainement plus riche et représentatif des espaces vécus, connus, perçus ou futurs que celui qu'unE expertE en aménagement pourrait tenter de traduire, seulE, de son côté. Une bonne façon de rendre accessible certaines notions et questions, de les élargir et de faire en sorte que l'environnement ne soit pas qu'une science spécialisée.

